

Protéger les plus vulnérables

Marie Rabatel. Le 26 avril, à l'issue de la Conférence nationale du handicap, le président de la République a évoqué la lutte contre les violences sexuelles envers les femmes handicapées. L'allusion a touché Marie Rabatel, experte sur le sujet et cofondatrice de l'Association francophone de femmes autistes.



Marie Rabatel, présidente de l'Association francophone de femmes autistes. Delphine Le Boulaire pour La Croix

Les mesures annoncées à la Conférence nationale du handicap mercredi 26 avril n'ont pas convaincu les associations. Mais il y a une chose que Marie Rabatel, présidente de l'Association francophone de femmes autistes (AFFA), a été heureuse d'entendre dans la bouche du président de la République ce jour-là. « C'est le seul qui a évoqué la lutte contre les violences sexuelles envers les femmes handicapées », avait-elle souligné, la voix basse, dans la cour du palais de l'Élysée.

Quelques semaines plus tôt, Marie Rabatel avait posé ses valises dans un hôtel parisien, à l'angle du boulevard Saint-Michel. Elle vit en Isère, mais ses nombreuses casquettes lui imposent de se rendre régulièrement à la capitale. « J'ai besoin que les choses soient fixes pour me situer dans le temps et dans l'espace », explique la mère de famille, atteinte de troubles du spectre de l'autisme. Alors, pour ses déplacements, elle alterne entre deux hôtels qu'elle connaît bien.

Experte sur les sujets de violences au comité interministériel du handicap, membre de la Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants (Civise), experte au ministère des sports...

À 48 ans, son quotidien est rythmé par la lutte contre les violences sexistes et sexuelles à l'encontre des personnes en situation de handicap et des enfants, « avec 20 heures sur 24 de bénévolat », précise-t-elle, assise sur le lit de l'étroite chambre d'hôtel. Entre ses mains, son « compagnon de route », une peluche rose qu'elle ne quitte jamais, l'apaise. « Je dirais que je suis une jardinière qui sème des graines pour améliorer l'humanité », lance-t-elle timidement, derrière des lunettes teintées qui atténuent son hypersensibilité à la lumière.

Parmi ses nombreuses missions, récemment, elle a été à l'initiative de « Réglo'Sport ». Le but de cet outil créé avec le ministère des sports : lutter contre

Après avoir subi la violence du harcèlement scolaire, le sport, au collège, a été un refuge pour elle.

Sa boussole.

« C'est l'amour qui me guide »

« C'est l'amour qui guide mes combats tous les jours. Je pars du principe, malgré mon histoire difficile, qu'à la base, les personnes n'ont pas de mauvaises intentions. S'il est entouré d'amour, l'humain est forcément bon. Quand on est atteint des troubles de l'autisme, l'amour, c'est le meilleur accompagnement qu'on peut nous offrir.

Un jour, alors que je n'avais plus la force de continuer, un ami m'a cassé les pieds pour que je reste en vie. C'est l'amour de cette personne qui m'a permis d'avoir à nouveau confiance en l'humanité. Il est impossible de rester en vie sans cette confiance en l'autre. C'est l'amour qui sauve. »

les violences verbales, physiques et sexuelles dans ce milieu. Ce dernier, qui reprend le visuel d'une réglette, permet d'identifier les situations de danger.

« Le sport m'a sauvée », affirme franchement l'ancienne athlète de haut niveau. Petite, Marie grimait aux arbres, faisait du bruit, et mangeait des fourmis. Sa sœur, à peine plus âgée qu'elle, était calme et silencieuse. « Elle a été mon modèle pour tous les gestes du quotidien », raconte-t-elle avec tendresse. Si elle a grandi dans une famille aimante qui ne lui a jamais laissé croire que son handicap était un problème, c'est à l'école que les choses se sont corsées.

Alors, après avoir subi la violence du harcèlement scolaire, le sport, au collège, a été un refuge. « Un jour, mon entraîneur m'a appelé pour participer à une compétition de lancer de disque. Je n'en avais jamais fait, mais j'ai battu le record. » Après, les choses se sont enchaînées, jusqu'à ce qu'elle devienne championne de France pour la première fois à 12 ans. « Avec l'autisme, il est difficile d'identifier ce que l'on ressent, et le sport me permettait de sentir mon corps et d'apprendre les relations avec les autres », analyse-t-elle.

Mais sa relation avec les autres a été abîmée très jeune. À 12 ans, Marie a été victime de viol. Au-

jourd'hui, elle ne se considère plus comme une victime, « mais comme une survivante ». Ses troubles du spectre de l'autisme en ont fait, selon elle, une cible privilégiée. « Il connaissait mes vulnérabilités », assure-t-elle. En France, neuf femmes autistes sur dix disent avoir subi des violences sexuelles, selon une étude française relayée par l'AFFA. Un chiffre de plus en plus insupportable pour la membre de la Civise.

Quand elle était éducatrice en établissement spécialisé, elle a puisé sa force dans son histoire difficile pour organiser des activités motrices et transmettre la notion de consentement aux enfants en situation de handicap. « Ces activités leur permettaient de s'approprier leur corps », explique-t-elle, une cigarette à la main.

Entre deux confidences livrées sans langue de bois, un sourire discret se dessine sur son visage. « Les gens pensent que quand on est autiste, on ne ressent rien. Au contraire, je ressens tout », confie la mère de famille à l'honnêteté déconcertante. Sur le balcon parisien, elle réalise : « C'est difficile de faire tous ces déplacements seule, mais je me dis que je suis missionnée pour sauver des gens, et que les autres sont plus importants que moi. »

Margo Magny